

Dans le cadre de l'exposition PSYCHÉ consacrée à EVAN BELLIN

MEMOIRE DE L'AVENIR organise une TABLE RONDE ce samedi 08 octobre 2016.

>> ART AND MIND

Quels liens l'art entretient-il avec l'esprit ?

Dès le début du XXe siècle, la psychanalyse s'empare du sujet : Otto Rank, précurseur de la psychothérapie existentielle, pose la question des relations entre l'art et l'esprit. Comment analyser le processus créateur ? L'inconscient de l'artiste travaille à la fois l'inspiration, l'imaginaire, le ressenti, l'émotion, et aussi l'intuition, qu'il traduit dans et par son œuvre. A son tour, celle-ci nous interroge, nous bouleverse, esthétiquement et émotionnellement. Antonio Damasio a bien cerné le rôle joué par les émotions et la sensibilité dans la construction de la pensée. Dans une

perspective psychopathologique, l'art dit des fous pose la question de la relation souvent évoquée du génie et de la folie. Plus récemment, les sciences cognitives, en particulier les neurosciences, ont permis une nouvelle compréhension de l'art. Il a été possible de démontrer que les stratégies cognitives sont pleinement dépendantes des représentations et perceptions du réel. De la perception de soi et de l'environnement dépend la connaissance et le savoir. Dès les années 60, reliant le champ de l'art et celui des neurosciences, des scientifiques parlèrent d'une « neuro-esthétique », d'une « neuro-histoire de l'art », voire d'une « neuro-esthétique ». Les études ont mis en avant

l'existence des neurones-miroirs (parfois appelées neurones empathiques) et de la plasticité cérébrale (ou synaptique). Les neurosciences ont permis de mettre en relation des champs d'études très différents, allant de la biologie à la philosophie, de manière transversale.

Ces découvertes ont également bouleversé les conceptions pédagogiques et le développement des apprentissages. En aucun cas, une éducation ne peut être passive et subie : le sujet doit être pleinement acteur, créateur, expérimentateur libre. Stanislas Dehaene (Collège de France) a démontré que le tout petit enfant est déjà doté d'un cerveau

organisé de manière très complexe. Il faut ici faire le lien avec le concept de mémoire : individuelle, collective, celle de notre espèce, qu'elle soit réelle ou imaginaire. Enfin, la pratique créative n'est pas réservée aux seuls artistes. Elle est avant tout potentialité de l'Homme, fondamentalement être d'expression.

Définitivement, toute activité créatrice détient une dimension énigmatique qui échappera toujours à notre compréhension – psychologique, scientifique, artistique. S'il reste inexplicable, l'art continue de nous interroger, de même que « ce qu'il y a de plus beau dans la vie d'un artiste est ce qu'il ne peut réaliser. » (Otto Rank)

Intervenants :

Evan Bellin - Artiste, psychiatre et psychoanalyste – www.bellin.co.il

Marc Williams Debono - Responsable du Pôle Art & Science en IDF, Chercheur en neurosciences, poète et essayiste - <http://www.collectifculture91.com/scientifique/debono-marc-williams-2015/>

André Jacques Martin - Psychanalyste

Anne-France Abillon – Artiste - <http://annefranceabillon.com/fr/>



Mémoire de l'Avenir

**45/47 rue Ramponeau,
75020 Paris
+33 (0)9 51 17 18 75**

www.memoire-a-venir.org

www.facebook.com/memoiredelavenir.mda/

RESTITUTION

L'artiste et psychiatre Evan Bellin ouvre l'événement : « L'art et la psychiatrie présentent deux points de vue. La question est la suivante : « comment l'art blesse-t-il ? », comment la souffrance est support de création ?

Ce qui est intéressant, c'est le lapsus : lorsque des mots, des pensées, arrivent « par hasard » ; ils sont révélateurs de l'idée essentielle, dans l'art en particulier, comme dans la poésie. La pensée est poétique et hasardeuse, le cerveau pense en images et en mots, créant en permanence une forme de poétique de l'imaginaire. Le paradigme du cerveau est l'équivalent d'une fenêtre sur l'univers. Le corps est une forme de théâtre sur lequel les pensées se développent ; des cartes morales auxquelles les émotions sont liées. Aussi, le corps est le lieu de manifestation de l'interprétation du monde. Cela participe d'un maintien de l'homéostasie, concept introduit par Freud, comme étant le développement de mécanismes de défense comme autant de réactions adaptatives ou interprétatives du monde.

Ils révèlent l'essence de l'esprit, de ce dont il est constitué, notamment de ses troubles. L'esprit appréhende sous forme d'images, de rêves ; la pensée est poétique, s'exprime via des « hasards ». Le cerveau observe l'environnement de cette manière.

Marc-William Debono, chercheur en neurosciences, souligne l'idée d'une compartimentation du cerveau, comme l'avait soulevé Antonio Damasio, qui répond à une logique d'ensemble, une corrélation corps et cerveau, ou intuitif, émotif et logique. Le concept d'homéostasie, dans une logique de réparation, d'adaptation, et de participation d'une régulation des fonctions ; une

réparation via les lapsus et le hasard du cerveau.

Pour Evan Bellin, l'esprit interprète les informations, dans une logique d'explication, de construction. Chez Freud, il en est ainsi de l'interprétation des rêves par exemple : ceux-ci participent aussi d'une homéostasie. Pour Freud, il n'y a pas de hasard, mais une réaction défensive, en lien avec une angoisse de la mort. L'art est médiateur de plaisir dans le rapport à la souffrance. Mais l'art inclut aussi des notions d'émotion, d'expérience, de plaisir dans l'acte, de beauté et d'harmonie. Il n'est pas possible de limiter la compréhension de l'art aux neurosciences, il faut inclure la notion de hasard, mais également les dimensions de beauté, d'esthétique ; qui peuvent être logiques, répondre à des règles logiques, mais donc l'expression échappe en partie à l'explication logique. On ne peut pas expliquer la créativité par le biais des neurosciences. Il y a aussi la dimension de la souffrance, de l'absence de logique.

[Extrait des « Oiseaux » d'Hitchcock]

Il y a dans l'œuvre l'idée d'un désordre (*disturb*) dans l'ordre logique. L'attaque spontanée des oiseaux. Le son est travaillé en laboratoire, par Hitchcock lui-même. Dans l'œuvre, le son produit par les battements d'ailes intervient avant l'apparition de l'image, pour accentuer la perception de la peur, du danger imminent. Pour stimuler également une confusion dans le réel, à partir d'un simple murmure, d'une rumeur – murmure confus du réel. C'est avec et dans le silence, interrompant brutalement le bruit, que les mots surgissent. Comme une intrusion du réel, comme si le son du silence pouvait blesser.

La peinture, dans cette perspective, ne peut être entendue, mais elle hurle, exprime, crée, là où les mots sont inutiles et ne peuvent rien.

Pour Nietzsche, il s'agit de détruire l'oreille pour entendre avec les yeux.



Dans le film, la séquence des tasses brisées, toujours suspendues au meuble, de même que la fenêtre brisée, sont autant de symboles ; les objets ayant perdu leur fonction pratique. Enfin, l'actrice, découvrant le corps (dont les yeux ont été arrachés), s'enfuit en courant tandis que de sa bouche grande ouverte, aucun son ne sort.

Marc William Debono évoque la plasticité du cerveau, non pas comme une métaphore ; l'apprentissage se traduit par une modification immédiate dans le cerveau – biochimiques puis moléculaires, traduisant les traces internes de ce qu'il se passe à l'extérieur – soit l'expression directe de l'interaction avec l'environnement. La mémoire garde trace de tout ce qui se passe.

Exemple d'un chauffeur de taxi dont l'hippocampe est surdéveloppé. La mémoire est l'expression de l'interaction avec l'environnement.

Lors de la pratique d'un art, la plasticité – neuronale - est censée être acquise, l'artiste y fait donc moins appel. Il puise dans sa réserve cognitive, de manière plus fluide et plus plastique. En période de création, l'artiste se met en mode « sans défaut », un fonctionnement libre, qui permet d'associer des structures cognitives différentes, sans

rapports directs, de favoriser les associations libres et les croisements entre les hémisphères (dont la séparation n'est pas stricte, impliquant également le cortex préfrontal, permettant de se projeter). Il s'agit d'un système d'utilisation de potentialités, avec un contrôle moindre, qui permet de chercher dans ses ressources. Autrement dit, un fonctionnement « faux », fait de hasards et de lapsus.

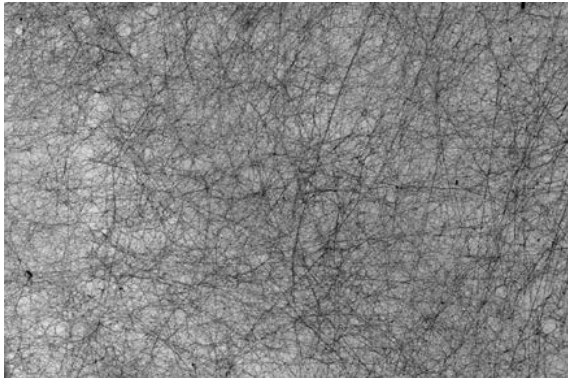
Francisco Varela, chercheur d'origine Chilienne en neurobiologie et sciences cognitives, a développé l'idée du cerveau incarné, dans la même perspective que celle de Damasio.

Les choses ne sont pas séparées entre le corps, l'esprit / psyché, c'est un tout, aux frontières perméables. Note d'un lapsus intéressant : *whole*, tout, *hole*, trou. L'univers est un langage avec lequel on peut composer une infinité de messages.

Anne-France Abillon, artiste, et ancienne psychiatre, envisage l'art, l'âme humaine, le vivant, comme de grands mystères, dont on tente de lever un pan de voile. Elle envisage une posture contemplative ; fascination autour de l'objet, flottement et fonctionnement sans pensée, captation de l'intuition dans l'acte de création. Elle aborde ensuite, à partir de ses œuvres, qu'elle a apportée, la symbolique de la toile d'araignée : forte mais fragile, se réparant inlassablement.

Il s'agit, pour l'artiste, d'être dans un état de disponibilité pour accueillir l'intuition. Une image s'impose à l'esprit, et l'artiste poursuit ensuite le processus de création – il ne fait pas ce qu'il veut. Il a à faire avec les problèmes techniques de la matière. L'artiste accompagne donc ce qu'il se passe dans la création, comme la psychanalyse accompagne le patient, avec une tentative de

mettre des mots. Cela interroge le rapport au monde, la présence sensible au monde, pour favoriser une manière d'habiter poétiquement le monde.



Anne France Abillon, Tisseuse de mondes – le tissu du réel / 1, 2012-2013. Tirage, encre pigmentaire sur papier japon, 21 x 30 cm.

Pour **André Jacques Martin, psychanalyste**, le rapport qu'entretiennent l'art et l'esprit se situe dans la perspective de favoriser un bien-être : l'art fait du bien, à l'artiste, au public. Il y a l'idée d'une thérapeutique. Cela se situe sur le plan de l'inconscient, mais pas plus ou moins que pour des actions du quotidien. L'artiste est dépassé par quelque chose, certes. L'artiste est habité, oui, mais qu'est-ce que cela change ?

Evan Bellin le voit plutôt comme une blessure, une attaque, qui sont nécessaires que pour pouvoir créer. Il y a un dérangement, qui met en branle le processus de création.

Question du public : est-il possible de créer lorsque l'on est heureux ? La souffrance est-elle obligatoire ?

Réponses : plaisir, bien-être (AFA et JAM), souffrance nécessaire (EB). Mais l'opposition peut être dépassée : il y a besoin de ressentir une émotion, quelle qu'elle soit.

Question du public : L'art n'est-il pas une tentative de dialogue entre soi et le monde, afin de rétablir une homéostasie ?

Réponse (MWD) : L'art traduit effectivement l'interaction entre l'homme et le monde, une forme d'expression, un processus de création partagé, de manière universelle.

Question du public : Et comment peut-on considérer la pratique artistique des enfants ?

Margalit Berriet, présidente de MDA : L'art est créativité, une fonction créative, tout est art.

Intervention du public : Il existe des confusions, semble-t-il entre « art », « créativité », « expression ». Fondamentalement, l'art est une forme d'expression, mais toute expression n'est pas de l'art. Il faut également faire le lien avec l'esthétique, pensée depuis Platon. Finalement, l'art dont nous parlons est une conception assez récente et surtout occidentale. D'autre part, cela dépend aussi de la fonction et de la posture de l'artiste. « Qu'est-ce que l'art ? » est une question à laquelle il n'est pas possible de répondre. De même que « quand l'art prend-t-il fin ? », ou « quand l'art commence-t-il ? » L'art ne prend jamais fin avec la mort de l'artiste, il lui survit, vit une vie indépendante, même si matériellement, il évolue. Il reste une trace.

Conclusion : L'art, un mystère essentiel à l'homme.

Bibliographie sélective

AUDI Paul, *L'ivresse de l'art. Nietzsche et l'esthétique*. Paris : Ed. Le livre de Poche, 2003.

BELLIN Evan, *Painting 1975-2013*. Israël : Editions Orit Lotringer, 2013.

DAMASIO Antonio, *L'Autre Moi-Même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*. Paris : Odile Jacob, 2012.

DEBONO Marc-William (direction d'ouvrage), *Les plis de la mémoire*. Paris : Editions Plasticités, 2015.

DEBONO Marc-William, *Ecriture et Plasticité de Pensée*. Principauté d'Andorre : Editions Anima Viva Multilingue, 2013

DESPRATS-PEQUIGNOT Catherine, C. Masson, *Métamorphoses contemporaines : enjeux psychiques de la création*. Paris : Editions L'Harmattan, 2008.

MASSON Céline, *L'angoisse et la création. Essai sur la matière*. Paris : Editions L'Harmattan, 2001

PLATELET Hervé, C. Thomas-Antérion, *Neuropsychologie et arts théories et applications cliniques*. Marseille : Solal Editeurs, 2014.